

# RENOVER LE PRESCOLAIRE CORANIQUE AU MAROC

*Khadija Bouzoubaâ*

## LE PRESCOLAIRE AU MAROC : HISTORIQUE ET ETAT DES LIEUX

La population d'âge préscolaire au Maroc, c'est à dire la population âgée de 3 à 6-7 ans s'élève à un peu moins de trois millions d'enfants. Les deux tiers de cette population ne fréquentent pas d'institutions ; un tiers est inscrit dans des institutions préscolaires. Parmi ces derniers, une grande majorité (582 881) fréquente ce qu'on appelle les Kouttab ou écoles coraniques ( encore appelées Jamaâ ou M'sid ) et une minorité (233 728)<sup>1</sup> est accueillie dans les jardins d'enfants privés. Une toute petite partie est inscrite à l'école maternelle française dépendant de l'Agence pour l'Enseignement du Français à l'étranger ou les établissements des autres missions étrangères.

Le secteur préscolaire au Maroc n'est pas pris en charge par l'Etat. Il n'est pas intégré dans le système scolaire officiel. Il est, globalement, constitué de deux types:

- un type moderne: quelques 4 900 institutions appelées jardins d'enfants, imitant tant bien que mal le modèle de l'école maternelle ou des jardins d'enfants français. Son personnel n'ayant pas de formation spécifique, toutes les formes de bricolages pédagogique peuvent y être rencontrées,
- un type traditionnel: constitué d'écoles coraniques ou Kouttab. C'est le secteur auquel nous nous intéresserons spécifiquement, dans ce document, car c'est dans ce secteur qu'intervient notre équipe (équipe A.T.F.A.L.E<sup>2</sup>: formée de quatre enseignants-chercheurs de la Faculté des Sciences de l'Education de Rabat).

Nous ferons une présentation de la situation actuelle des Kouttab puis nous rapporterons l'expérience d'innovation que l'équipe ATFALE a essayé d'y introduire. Mais, auparavant, pour saisir l'originalité de ce secteur d'éducation et l'importance de son impact, une présentation de ses origines et de son évolution est nécessaire.

## LE KOUTTAB: APERÇU HISTORIQUE

Le Kouttab est l'institution scolaire élémentaire de la société musulmane. Il est destiné essentiellement à l'apprentissage du Coran et à l'inculcation religieuse. Il a été implanté et généralisé très tôt dans toutes les régions conquises par l'expansion islamique. Sa structure et ses méthodes d'enseignement sont très anciennes. Elles semblent avoir été empruntées aux

---

<sup>1</sup> Source : Annuaire statistique du Maroc 1996 , publié par la Direction des statistiques (Maroc)

<sup>2</sup> Pour une présentation détaillées de cette équipe et de son travail voir: BOUZOUBAA K. « Une innovation dans le préscolaire coranique au Maroc » , In : RAYNA S. et DAJEZ F. (1997) Formation, petite enfance et partenariat , Paris, I.N.R.P. l'Harmattan.

premières écoles de l'ère chrétiennes de Byzance. Lecomte G.(1954<sup>3</sup>). Cependant, le contenu de l'enseignement est purement islamique et souvent limité à l'apprentissage en arabe du Coran, quelle que soit la langue d'origine des enfants qui l'apprennent.

Dans l'ensemble des régions conquises par l'expansion islamique à partir de huitième siècle, l'institution du Kouttab a constitué un vecteur important de transmission, à travers l'histoire, de la religion et du mode de vie des musulmans à des groupes ethniques tout à fait différents par ailleurs. De par l'homogénéité de ses contenus et de ses méthodes pédagogiques, il a permis de donner à ces groupes hétérogènes de partager la même éducation de base. Jusqu'à la pénétration des modèles occidentaux, dans les sociétés islamiques, l'instruction de la majorité des jeunes musulmans était réalisée grâce au Kouttab uniquement.

L'éducation de base étant religieuse, le Kouttab était rattaché à une mosquée. Mais son local proprement dit pouvait être situé dans une pièce quelconque, à proximité de la mosquée. La construction de ce local était souvent l'œuvre d'un philanthrope mais on pouvait aussi avoir recours, dans ce but, à un «Wakf» (biens de main morte, souvent utilisé au profit des orphelins). Dans les villes, il n'était pas rare qu'un habitant réserve une pièce de sa maison, avec une ouverture sur la rue pour l'enseignement des enfants de son quartier.<sup>4</sup> Les dispositions matérielles du Kouttab et les moyens de subsistance du maître étaient fixés d'un commun accord entre ce dernier et la communauté du village où il exerçait. La fréquentation des Kouttab était facultative mais généralement les enfants y entraient dès l'âge de quatre ans et y restaient entre deux et cinq ans, parfois plus. Cette précocité de l'apprentissage du Coran a de quoi nous étonner. Elle semble avoir été instaurée par les musulmans car elle constituait, dans leur esprit, la meilleure prévention contre l'incroyance et l'influence des propagandes idéologiques. Ainsi Avicenne recommandait l'enseignement du Coran à l'enfant dès qu'il est prêt physiquement et mentalement, afin qu'il « tâte la langue d'origine et que s'implantent dans son esprit les fondements de la foi »<sup>5</sup> Par ailleurs, l'Islam étant une religion qui légifère sur la vie sociale, il était nécessaire de disposer d'un moyen de transmission précoce de cette législation. Le Kouttab avait pour vocation, semble-t-il, de remplir cette mission.

Dans toutes les contrées du monde musulman le Coran, appris dans sa langue d'origine, constituait la matière principale sinon exclusive de l'enseignement. La progression dans l'apprentissage adoptée était toujours la même, à savoir: «Partout, le maître commençait par la

---

<sup>3</sup> LECOMTE G. (1954). L'enseignement primaire à Byzance et le Kouttab, In : Arabica, Revue d'études arabes.

<sup>4</sup> MICHAUX BELLAIRE, (1911) L'enseignement indigène au Maroc. Revue du monde musulman XV , pp. 422-452.

<sup>5</sup> Cité par GAUDEFROY DENOMBINES (1928) L'oeuvre française en matière d'enseignement au Maroc; Paris, Librairie Orientaliste (*à vérifier*)

“Fatiha” puis passait à la sourate la plus courte (An’Nas) et redescendait jusqu’à arriver à la plus longue (Al Bakara)<sup>6</sup>». Lorsqu’un élève savait tout le Coran par cœur, il commençait à le réciter dans l’ordre.

La méthode d’enseignement se base essentiellement sur la répétition et la mémorisation par cœur du texte coranique. Les enfants, d’âges variés, sont assis autour du maître. Ils ont des planchettes en bois sur lesquelles ont été transcrits, pour les plus jeunes les lettres de l’alphabet et, pour les plus âgés, les versets du Coran. Tous doivent répéter, à haute voix, ce qui est transcrit sur leur planchette, de manière rythmique, jusqu’à le connaître par cœur. Ils s’aident, pour cela, d’un bâtonnet (Karrak) qu’ils frottent avec force sur leur planchette. Le maître n’a pas besoin d’avoir recours au livre pour transcrire ou dicter les versets coraniques aux enfants; il les connaît lui-même par cœur.<sup>7</sup> Cette pratique qui s’expliquait à l’époque par la rareté des manuscrits se perpétue jusqu’à nos jours. Chacun apprend individuellement et à son rythme, la suite des versets du Coran. Il n’y a pas de programme ni de rythme de progression commun à toute la classe. En revanche, quand un enfant a appris un certain nombre de versets, une fête est organisée par les parents pour marquer l’événement.

Ni le maître ni les élèves ne se posent la question du sens du texte à apprendre. La compréhension n’est pas le but de cet apprentissage. Il s’agit plutôt de porter le texte en son cœur, de l’intégrer à sa personne pour le garder toujours vivant et pouvoir le transmettre. Répéter le Coran même pour l’apprendre équivaut à une forme de prière qui attire les bienfaits de Dieu. A propos de cette forme d’apprentissage, A. Kilito<sup>8</sup>, (1995) auteur marocain, écrit: « *Mémorisé, le texte n’est pas pour autant compris. On pourrait s’en indigner, mais l’indignation serait déplacée car elle présupposerait que le Coran est, comme tout autre livre, compréhensible. Or la parole de Dieu est par définition, hors de portée de l’entendement humain.(...)Inépuisable..., elle doit être apprise, conservée dans le cœur et constamment méditée. Dès l’âge le plus tendre, il faut s’en imprégner. La comprendre signifie la contenir en soi, l’enfermer dans son corps, l’inclure dans sa vie* » .

Outre l’acquisition du texte sacré, et des préceptes et pratiques de la vie et de la civilisation musulmane qu’il comporte, cet apprentissage sévère constitue un exercice indélébile de la mémoire. Dans ce travail colossal, les enfants développent l’habitude de l’effort et la persévérance... Mais il faut dire que la volonté défaillante de l’enfant est souvent compensée par l’autorité du père et le bâton du maître! Tous les auteurs signalent la répétition et la stagnation des contenus et des méthodes d’enseignement dans les Kouttab, en particulier en Afrique du Nord, où

---

<sup>6</sup> BOSWORTH C.E. , VAN DONZEL E., LEWIS B. , PELLAT Ch. (1982) *Encyclopédie de l’Islam* ( Nouvelle édition) Paris : G.P. Maisonneuve et Larose S. A.

<sup>7</sup> MICHAUD BELLAIRE (op, cit)

<sup>8</sup> KILITO A . (1995) *La querelle des images*. EDDIF Casablanca Maroc.

le rite malékite a explicitement fait du Kouttab un moyen de perpétuation de la tradition. Ennaïfer<sup>9</sup> (1995) dénonce le caractère « obscurantiste » de la pratique qui consiste à faire apprendre à des enfants le Coran sans qu'ils le comprennent.

Au Maroc, les Kouttab ont été répandus de longue date. Pour le 16<sup>ème</sup> siècle, Mezzine (1982-83)<sup>10</sup> donne le chiffre de 200 Kouttab pour Fès et sa région. Quant à L. Paye<sup>11</sup> (1957), après avoir signalé la difficulté de donner une appréciation exacte, il estime à 150 000 le nombre d'enfants qui fréquentent les Kouttab sur un total de 800 000 au début du siècle.

***Après l'instauration du protectorat français au Maroc*** ( 1912), le modèle de l'école française avec sa répartition en classes d'âges et ses examens de passage a été progressivement implanté au Maroc. Le Kouttab qui, traditionnellement, recevait des enfants depuis l'âge de 4-5 ans jusqu'à 10 ans (voire jusqu'à l'adolescence pour ceux qui se destinaient aux fonctions religieuses), s'est trouvé concurrencé par ce type d'école qui semblait avoir bien plus d'atouts que lui. En effet, l'école moderne a, dès le départ été perçue, par les parents, comme la porte d'accès à une fonction administrative ou à un métier moderne, alors que le Kouttab restait limité à un rôle spirituel et religieux. Les parents, surtout en ville où les écoles modernes étaient plus implantées, ont préféré y inscrire leurs enfants, dès l'âge de 6-7 ans. Ces derniers n'ont plus fréquenté le Kouttab que durant la courte période qui précédait l'âge de la scolarité ou en dehors des heures scolaires. Cette évolution a pris encore plus d'ampleur au lendemain de l'indépendance. Un grand bond dans le taux de scolarisation a eu lieu. De ce fait, le Kouttab, sans y être préparé, s'est vu réduit, en ville là encore, à n'accueillir qu'une population en âge préscolaire pour lui inculquer les bases d'une éducation religieuse. A cette fonction traditionnelle est venue s'ajouter celle du gardiennage des enfants en bas âge, les mères étant de plus en plus fréquemment appelées à travailler hors du foyer. <sup>12</sup> A la campagne, la situation était différente car, d'une part, il y avait plus de difficulté à

---

<sup>9</sup> ENNAIFER H. (1995) Histoire du Kouttab et ses fonctions avant et après l'Islam. *IBLA* 1995 Tunis ( texte en arabe).

<sup>10</sup> MEZZINE M. (1982-83): quelques aspects de l'école à Fès et sa région au 16<sup>o</sup> siècle. IN Revue de la Faculté des lettres et des sciences humaines . Fès. Maroc.

<sup>11</sup> PAYE L. (1957) Introduction et évolution de l'enseignement moderne au Maroc. Thèse pour le Doctorat d'Etat. Paris , Sorbonne.

<sup>12</sup> Le taux brut de femmes actives représente , en 1994, 13,4% de l'ensemble de la population marocaine, celui des hommes représentant 51,5 % de cette même population. Par ailleurs, et toujours en 1994 un ménage sur six est dirigé par une femme, et le taux d'activité moyen en milieu urbain des femmes âgées de 15 ans et plus est de 20% ( Source: Indicateurs socio-

généraliser l'enseignement moderne, d'autre part, la structure de la famille et le type d'activité féminine n'ont pas fondamentalement changé.

Conclusion, en amenant leurs enfants au Kouttab, les parents respectaient une tradition largement établie mais en la détournant quelque peu de sa fonction première puisque le Kouttab n'était plus considéré comme une entité chargée de l'instruction et de socialisation religieuse mais seulement comme une étape passagère en attendant l'entrée vers la vraie école. Son statut d'institution préscolaire s'imposait de fait mais il n'était pas préparé pour l'assumer.

### « L'OPERATION ECOLE CORANIQUE »

La première forme de reconnaissance officielle de ce nouveau statut du Kouttab, a été donnée par le discours du 9 octobre 1968 que le Roi du Maroc a prononcé à l'occasion de l'inscription du prince héritier au Kouttab, alors qu'il avait l'âge de quatre ans. Cette inscription devait surtout avoir une portée symbolique. Elle était l'occasion de préciser les fonctions nouvellement attendues du Kouttab et de lancer ce qui a été appelé «l'opération école coranique». Ce discours royal constitue l'unique texte organisateur officiel sur les Kouttab dont nous disposons jusqu'à présent. La revalorisation du Kouttab y est considérée comme un moyen essentiel de sauvegarder l'identité arabo-musulmane et de lutter contre les influences étrangères et en particulier occidentales. Cependant, la langue et la culture étrangères ne sont pas rejetées, une fois le noyau identitaire arabo-musulman constitué, il devient possible de les assimiler sans perdre son authenticité propre, souligne ce discours. L'importance de l'imprégnation religieuse précoce que doit assurer le Kouttab est relevée avec d'autant plus d'insistance qu'on lui confère la charge d'assurer l'héritage culturel et religieux que les mères qui travaillent ne pourront, semble-t-il, plus assumer. En plus de ces fonctions traditionnelles, le Kouttab est explicitement appelé à préparer l'enfant à accéder à l'école primaire. D'où la nécessité d'adjoindre à l'inculcation coranique d'autres activités qui, elles, sont de type scolaire: lecture, écriture, calcul, chants et culture physique seront enseignés dans le Kouttab.

Progressivement, le Kouttab est devenu, surtout en ville, un passage quasi obligé pour accéder à l'école primaire. Dans les années soixante dix, de nombreuses écoles primaires publiques citadines se sont mises à réclamer une attestation de «préscolarisation» de l'enfant au Kouttab pour accepter de l'inscrire en cours préparatoire. Situation paradoxale car ni le local du Kouttab ni le salaire du Fqih ne sont pris en charge par l'Etat. Cette institution lui permet donc de réaliser une économie non négligeable!

---

économiques relatifs à l'intégration des Femmes marocaines dans le Développement. Direction de la Coopération multilatérale. Novembre 1996).

Cependant, et comme annoncé par l'Opération Ecole Coranique, l'Etat, grâce à un certain nombre de réformes dans ce domaine, cherche à introduire un certain ordre dans la situation anarchique de ce secteur informel de l'éducation :

- Les enfants n'accéderont au Kouttab qu'à partir de l'âge de quatre ans.
- Deux niveaux d'étude y seront instaurés.
- Des programmes et des manuels pour ces Kouttab seront édités par le Ministère de l'Education Nationale et un corps de « conseillers pédagogiques pour le préscolaire » sera nommé dans le but d'assurer le contrôle et l'encadrement pédagogique de ces institutions.

C'est ainsi qu'a commencé un long processus d'institutionnalisation des instances chargées du suivi des Kouttab. Ce processus a subi de nombreux aléas qui sont le signe de la difficulté d'intégrer les Kouttab dans le système d'éducation formel.

Un «Bureau du Préscolaire» a été instauré au niveau de chaque Délégation régionale en 1968, puis au niveau central en 1972.

Une «Division du Préscolaire» a vu le jour en 1975 mais elle n'a pas survécu et a été rattachée à d'autres divisions par la suite. Tout se passe comme s'il s'agissait d'un secteur intrus auquel on était attaché de cœur, mais qu'il était bien difficile de gérer selon des normes « modernes ».

Cette difficulté vient de la complexité des facteurs et des enjeux qui y sont engagés. On doit reconnaître aux autorités marocaines le mérite de ne pas avoir fermé les yeux sur cette réalité et d'avoir cherché malgré tout à reconnaître l'existence des Kouttab et à en adapter le fonctionnement au public d'enfants qu'ils reçoivent. Ceci constitue un cas quasi unique actuellement dans le monde arabe. Les autres pays arabes ont souvent, purement et simplement, ignoré l'existence de ces institutions et les ont, par là, condamné à une certaine illégitimité, voire clandestinité.

L'Etat marocain a été aidé dans son entreprise de rénovation des Kouttab par l'UNICEF à partir de 1974. Dans un premier temps, le corps des conseillers, formé de près de 400 anciens instituteurs proches de la retraite, a été touché. Dans un second temps, des éducateurs ont été impliqués. Quelques 6 000 personnes, au total, ont été, en principe, sensibilisées aux spécificités de l'âge et de la pédagogie préscolaire. Mais une vision claire des attendus du préscolaire et des staffs de formation préparés à cette tâche faisaient cruellement défaut.

Il ne s'agissait souvent que de conférences ou de forums entre formateurs, conseillers et éducateurs de plusieurs régions, qui ne bénéficiaient d'aucun suivi. De plus, ces sessions n'ont touché qu'une petite minorité des 37 000 éducateurs de Kouttab opérant sur le terrain.

L'opération de l'UNICEF s'est poursuivie avec quelques pauses jusque vers 1994.

## **SITUATION ACTUELLE DU PRESCOLAIRE CORANIQUE**

### *Le Kouttab en ville et à la campagne*

582 881 enfants sont inscrits, en 1996, dans les Kouttab<sup>13</sup>. 25% du total est constitué de filles. Une grande disproportion existe entre le taux de filles préscolarisées au Kouttab en milieu urbain et rural. Le pourcentage des filles est extrêmement réduit en milieu rural.

- Le Kouttab coranique avec planchettes, nattes de jonc, enfants d'âges différents assis autour du Fqih, reste fréquent à la campagne.
- Le Kouttab préscolaire, mélange de garderie et de cours préparatoire d'école primaire est actuellement prédominant en ville. Il accueille des enfants dont les âges varient de 2-3 ans<sup>14</sup> à 6-7 ans.

Ce Kouttab se situe dans n'importe quel petit appartement de quartier populaire. Les enfants qui peuvent être 40 à 50, voire plus, par salle, sont souvent entassés par trois ou quatre sur des bancs avec pupitres face au tableau. Ils sont répartis en deux ou trois niveaux préscolaires. Seule une pédagogie extrêmement directive et s'adressant à l'ensemble du groupe est possible dans ces conditions. Il y a une absence quasi totale de jeux ou de matériels éducatifs. Tout l'espace est occupé par les bancs et les pupitres. Les enfants sont dans la quasi impossibilité de bouger. Ils sont maintenus dans l'immobilité pendant de longues heures (trois heures le matin et trois heures l'après-midi). Le Kouttab est à l'image du quartier où il se trouve. Dans le bidonville, il est installé dans les mêmes baraquements que les maisons. Dans les quartiers périphériques urbains non encore aménagés en voiries et en conduites d'eau, il fait souvent partie des premières constructions, car il remplit une fonction indispensable de gardiennage des enfants.

---

<sup>13</sup> Après avoir été en progression régulière depuis les années soixante dix jusqu'au début des années quatre vingt dix , les effectifs du préscolaire coranique ont connu, dans les statistiques officielles une baisse brutale à partir de 1996 . ( Ils sont passés de 787 681 en 1994 à 582 881 en 1996, alors que ceux du préscolaire moderne a, lui, brutalement progressé). Cette chute est à expliquer, à notre sens , non par une quelconque fermeture de Kouttab, mais par une redéfinition des catégories d'institutions préscolaire. Le Kouttab rénové n'est plus compté avec le préscolaire coranique mais avec le préscolaire moderne.( Pour plus de précisions sur l'évolution statistique voir K Bouzoubaâ ( 1996) « Une innovation dans le préscolaire coranique au Maroc » ( Op, cit).

<sup>14</sup> Lors de nos visites dans les Kouttab des villes, nous avons constaté parfois la présence de bébés confinés dans des espaces réduits et sombres ou bien attachés à leur chaise , dans les classes des enfants plus grands.

### *Les éducatrices du préscolaire*

Ce sont des travailleurs libres qui «ouvrent boutique» pour répondre à un besoin social de gardiennage et en même temps perpétuer la tradition de l'école coranique. Jusqu'à ces dernières années, seuls les hommes assumaient la fonction de maître d'école coranique. Depuis «l'opération école coranique » une certaine féminisation du corps enseignant est à remarquer. Les vieux fqih traditionnels, incapables d'assurer l'enseignement de disciplines autres que le Coran ont dû avoir recours à des jeunes filles en rupture de scolarité pour introduire ces innovations. Ces jeunes filles sont alors des salariées au service d'un « patron » qui leur accorde une rémunération misérable. Elles semblent souvent accepter cette situation uniquement à cause du bénéfice symbolique d'être considérées comme éducatrices de jeunes enfants qu'elles en tirent. En effet si elles étaient femmes de ménage ou si elles travaillaient en usine elles seraient bien mieux rémunérées.

Par ailleurs, de nombreux jeunes diplômés ( hommes ou femmes), à la recherche d'emploi, ont ouvert des institutions préscolaires, véritables petites entreprises, dont le fonctionnement est assuré grâce aux frais de scolarité plus ou moins modiques que paient les parents. Ces entreprises sont soumises à la loi du marché, elles doivent accueillir le plus d'enfants possible pour pouvoir baisser les frais de scolarité. Elles doivent également « faire travailler les enfants », c'est-à-dire leur apprendre à lire et écrire pour justifier l'investissement des parents. Tout ceci laisse une marge de liberté assez réduite à l'introduction d'une pédagogie ouverte et active.

Le nombre total officiel d'éducatrices en 1996 est de 30 547 ; 25% de ce total est constitué de femmes. Les sources statistiques du Ministère ne donnent le nombre de ces dernières qu'à partir des années quatre vingt dix ; ce qui laisse supposer que ce paramètre était jusque là considéré comme négligeable.

Actuellement le corps des éducatrices qui travaillent dans les Koultab a un niveau de formation académique très hétérogène: la plus grande partie a un niveau scolaire qui dépasse de peu la fin de l'école primaire, un tiers environ a un niveau d'instruction secondaire et une infime partie possède le baccalauréat ou les premières années de l'université. L'éducatrice exerce souvent son métier sans formation spécifique et a tendance à reproduire le modèle de l'enseignement primaire qu'il a vécu lui-même. D'après l'étude évaluative menée par M. Faiq<sup>15</sup> (1996) dans ce domaine, il ressort que plus de la moitié des éducatrices ne font aucune distinction dans les âges des enfants qu'ils ont dans leur classe. Dans toutes les activités, l'éducatrice s'adresse de la même manière ( directive) aux enfants quelle que soit leur classe d'âge. Le manque de formation et le fait qu'un bon nombre de Koultab ne dispose que d'une seule salle de classe peut expliquer cette pratique. Mais on peut également faire l'hypothèse d'une influence du modèle coranique qui ne fait, lui aussi, aucune distinction entre les classes d'âge. Par ailleurs, les

---

<sup>15</sup> FAIQ M. (1996) Etude évaluative de la phase de diffusion du projet Koranic Preschool.

éducateurs accordent une importance élevée aux activités scolaires, et peu d'intérêt aux activités d'éveil. Tous ces éléments constituent les données sur lesquelles nous nous basons dans la formation recherche du projet ATFALE dont nous parlerons plus loin.

### **Les conseillers pédagogiques**

Les premiers conseillers pédagogiques du préscolaire furent nommés immédiatement après le lancement de l'opération Ecole Coranique. Au départ, le Ministère a recruté des hommes relativement âgés, ayant, d'une part, l'expérience du métier d'instituteur (vingt cinq ans d'ancienneté en moyenne), d'autre part, les qualités requises pour développer l'éducation préscolaire selon la perspective traditionnelle, à savoir: une connaissance parfaite du Coran et une moralité reconnue sans tache. Ont été recrutés dans un premier temps aussi bien des lauréats des Médersas connaissant essentiellement le Coran que des instituteurs ne désirant plus avoir la classe en charge.

Actuellement, le Ministère est plus exigeant quant aux conditions requises pour le choix de ces conseillers. Il privilégie les instituteurs de moins de quarante cinq ans, ayant une connaissance des préceptes religieux du Coran, et possédant une bonne culture générale. Le conseiller pédagogique doit être lauréat du Centre de Formation des Instituteurs<sup>16</sup> et avoir, par ailleurs, une expérience d'animation et de communication. Les conseillers sont les seuls fonctionnaires attachés au secteur préscolaire que l'Etat paie. Ils ont des circonscriptions d'inspection définies selon le même découpage que celui des inspecteurs du primaire.

Le nombre de conseillers est passé de 429 en 1991 à 491 en 1994. Depuis 1993, seize (16) inspectrices de l'enseignement primaire ont été nommées pour soutenir l'action des conseillers et contribuer au développement de l'éducation préscolaire. Ce sont les seules personnes de sexe féminin chargées du contrôle et du suivi dans les Kouttab.

Etant issus de l'école primaire et ayant pour tâche de rénover l'ancienne école coranique pour y introduire des activités de type scolaire, les conseillers du préscolaire ont largement contribué à la façonner selon le modèle de l'école primaire. Ils n'ont certes pas, à eux seuls, imposé le tableau noir et les banc alignés pour un enseignement frontal qui prédominent actuellement dans l'ensemble des Kouttab des villes. Ce modèle était le seul connu de quiconque voulait ouvrir un Kouttab préscolaire. Mais, étant eux mêmes porteurs de ce modèle et de l'autorité administrative, ils ont profondément contribué à le consolider et à lui donner un contenu grâce à la diffusion des manuels du préscolaire, produits par le Ministère, et dont ils avaient la charge d'encourager et de contrôler l'application.

### **Conclusion**

---

<sup>16</sup> Il est à signaler que les cursus de formation des instituteurs ne comportent pas, jusqu'à présent de modules spécifiques réservés à l'âge et à l'éducation préscolaires.

A travers cette présentation rapide du préscolaire coranique au Maroc, il apparaît que ce secteur est en pleine évolution. C'est un secteur qui se cherche. La définition de sa raison d'être et de ses objectifs reste imprécise. Il se situe au croisement de plusieurs influences et répond à des besoins sociaux et culturels variés et contradictoires, de changement et de conservation à la fois.

C'est dans cette complexité que s'est inscrit le projet ATFALE d'introduction de l'innovation pédagogique dans le préscolaire dont nous relaterons, à présent, les objectifs, le déroulement et les résultats.

## LE PROJET A.T.F.A.L.E.

Ce projet peut être considéré comme l'expression de la rencontre entre un terrain qui s'interroge sur son identité et une équipe d'enseignants-chercheurs<sup>17</sup> en sciences de l'éducation, convaincus de la nécessité d'améliorer les conditions de prise en charge des enfants d'âge préscolaire au Maroc et cherchant les moyens les plus opérationnels pour introduire des pratiques pédagogiques adaptées à leurs besoins spécifiques. Nous étions également convaincus que la mise en œuvre de la méthodologie de la recherche-action était la plus adéquate pour atteindre nos objectifs.<sup>18</sup>

Le projet ATFALE pour l'introduction de l'innovation pédagogique dans les Kouttab a débuté en 1990 et a terminé sa première phase en 1995. Il a été réalisé dans un partenariat étroit entre l'équipe ATFALE et la Direction de l'Enseignement Primaire qui a nommé trois inspecteurs (le Groupe Koranic Preschool ou GKPS) pour contribuer, de son côté, à sa réalisation. Ce projet est soutenu par la Fondation Bernard Van Leer qui encourage des projets de Recherche-action pour la petite enfance défavorisée de par le monde.<sup>19</sup>

### Objectifs

Le projet a cherché à prendre en compte de manière synchronique des différents paramètres et les différents facteurs impliqués dans l'éducation préscolaire. Conceptions éducatives, stratégies de formation des éducateurs, recherche d'outils pédagogiques adaptés, moyens de mobiliser les parents dans l'action éducative et nécessaire implication des décideurs dans le processus engagé ont fait l'objet de débats et de prises de décisions permanents au sein de notre équipe.

---

<sup>17</sup> Il s'agit de quatre enseignants-chercheurs de la Faculté des Sciences de l'Education de Rabat: Khalid El Andaloussi, Khadija Bouzoubaâ, Brigitte El Andaloussi et Mohammed Faïq.

<sup>18</sup> Pour l'explicitation de l'approche théorique de la recherche action voir: EL ANDALOUSSI K (1995). Développement de la recherche-action et contribution à l'innovation de l'éducation préscolaire au Maroc. Thèse pour le Doctorat en sciences psychopédagogiques. université de Mons Hainaut.

<sup>19</sup> Pour une présentation plus détaillée, voir : BOUZOUBAA K (*op. cit.*)

Nos objectifs étaient en effet :

- d'élaborer une conception pédagogique adaptée aux conditions sociales et culturelles du milieu tout en respectant les besoins de tout enfant d'âge préscolaire,
- d'élaborer de nouvelles approches dans la formation sur le tas d'éducateurs et de conseillers du préscolaire qui leurs permettent d'être des éléments moteurs à la fois pour introduire des innovations dans leur propre Kouttab et pour diffuser leurs acquis auprès d'éducateurs non touchés par le projet,
- d'impliquer l'ensemble des partenaires concernés par l'éducation préscolaire et en particulier, les parents et les décideurs politiques, dans la rénovation visée.

Pour cette recherche-action deux options fondamentales ont été développées:

*Une option stratégique et institutionnelle* : à savoir, la nécessité que les structures de décision du Ministère de l'Education Nationale soient partie prenante du processus d'innovation engagé. Cette nécessité s'est concrétisée par le biais de l'implication du Ministère de l'Education Nationale à travers les membres du G.K.P.S. qui, par ailleurs, avaient participé, aux projets de rénovation du préscolaire, soutenus par l'UNICEF depuis leur mise en oeuvre. Cette équipe a été notre partenaire et notre vis à vis au Ministère. Présidée par le Directeur de l'Enseignement Primaire, elle devait avoir plus de contacts avec le terrain et intervenir davantage que l'équipe ATFALE sur le plan décisionnel.

Dans le cadre des modalités d'accord signées entre la direction de l'enseignement primaire et ATFALE, le Ministère s'engageait à allouer des locaux spécifiques pour le développement de la recherche-action en vue de rénover les Kouttab. Chaque délégation régionale du Ministère impliquée dans le projet devait ouvrir un **centre de ressources dans une école primaire** afin que les éducateurs et les conseillers qui en relèvent puissent s'y réunir régulièrement pour poursuivre leur formation et échanger leurs expériences, leurs découvertes et leurs savoir faire en matière de construction d'outils pédagogiques à moindre coût.

Le Ministère devait également constituer une **équipe locale** au niveau de chaque délégation Cette équipe était composée du chef du bureau du préscolaire, des conseillers pédagogiques de la délégation et des éducateurs formés par le projet.

*La deuxième option est une option formative.*

La formation est un pilier de notre action. Elle intéresse l'ensemble des conseillers de la Délégation (qui peut varier entre 3 et 16) et un nombre réduit d'éducateurs pilotes (une trentaine au total) choisis par ces conseillers. Elle vise à communiquer une conception de la petite enfance et une pratique pédagogique qui est loin d'être partagée, que ce soit par les éducateurs, par les conseillers ou même par les formateurs du Ministère. Cette conception met en valeur les besoins, de jeu, de mouvement, d'initiative, d'autonomie et d'expression personnelle de l'enfant. Elle se

base sur des connaissances « scientifiques » du développement de l'enfant tout en essayant de puiser dans le capital culturel marocain et islamique des préceptes et des situations compatibles avec cette conception. Ce capital est, en effet, suffisamment riche pour en fournir de multiples exemples. Mais les pratiques généralement observées dans les Kouttab et dans les familles vont totalement à l'encontre de cette conception. Elles sont, la plupart du temps directives et autoritaires et laissent peu de place à l'esprit d'initiative de l'enfant et à son sens de l'exploration. Dans cette entreprise de développement d'une nouvelle vision de la psychologie de l'enfant, nous bénéficions d'un certain atout. En effet, la pratique autoritaire traditionnelle n'étant que peu justifiée et argumentée théoriquement, il était relativement facile de soutenir et de faire entendre un discours psychologique et pédagogique nouveau sur l'enfance car les éducateurs et les conseillers ne disposaient pas d'autres arguments qui puissent le contrecarrer. Le seul discours susceptible de jouer ce rôle était le discours religieux, mais la pratique a montré que son ouverture et sa polysémie permettaient, en fait, une grande adaptation. A partir du moment où nous n'entrons pas en opposition avec lui mais que nous le considérons comme partie prenante de la réalité culturelle des enfants, il nous a plutôt aidé à légitimer nos interventions qu'à les contrecarrer.

En revanche, le risque était grand de voir se créer un décalage entre le discours et les pratiques éducatives. Les éducateurs pouvaient très bien continuer à perpétuer les mêmes pratiques pédagogiques directives tout en plaquant par dessus un discours « moderne »; pensant par exemple, faire du jeu libre et encourager la créativité au moment où ils demandent à l'enfant de copier un dessin ou de faire du coloriage, ou bien reproduisant, dans les petits groupes l'extrême directivité qu'ils exercent dans les grands groupes, et ceci tout simplement parce qu'il s'agit d'activités qu'ils ne pratiquaient pas du tout auparavant. C'est la raison pour laquelle, et de manière systématique, au cours de la formation nous ne nous limitons pas aux discours théoriques mais nous « passions aux actes » et faisons au maximum intervenir les formés. Nous construisons en commun des coins d'activités éducatives, souvent à partir d'éléments de récupération ou peu coûteux, nous fabriquons des jeux ou des poupées, nous cherchions comment aménager au mieux l'espace réduit dont dispose le Kouttab et comment organiser des activités en petits groupes, nous racontions des contes populaires et profitions du répertoire dont peut disposer l'un ou l'autre parmi nous. Toutes ces pratiques formatives ont montré qu'elles avaient plus d'impact que n'importe quel discours théorique.

Il ne faut cependant pas oublier que nos éducateurs n'ont aucune formation pédagogique initiale, le métier d'éducateur est pour eux un gagne pain avant d'être une vocation et leurs conditions de travail et de salaire sont peu enviables et les locaux dont ils disposent sont souvent exigus et surchargés de banc et de pupitres. Tous ces éléments constituent des points de résistance contre lesquels il est bien souvent difficile de lutter. Aussi l'introduction de la moindre innovation dans les pratiques pédagogiques, dans ces conditions, est-elle quasiment de l'ordre du défi.

### ***Déroulement de la recherche action***

Nous avons travaillé, pendant quatre ans, avec sept Délégation : deux par année. La première année étant l'année de mise en place du projet, seule une délégation a été touchée. La démarche suivie dans chaque délégation en vue d'y implanter le processus de formation recherche est la suivante:

- Première réunion avec le délégué en vue de lui expliciter les objectifs du projet et de solliciter son implication et son soutien, en particulier pour l'attribution d'un local pour le centre de ressources et de son équipement ;
- Réunion avec les conseillers et le coordinateur du bureau du préscolaire pour expliciter les critères de choix des éducateurs pilotes. Chaque conseiller choisit 3 au 4 éducateurs(trices) de sa circonscription, de préférence propriétaire de leur Kouttab. Quand ce n'est pas le cas nous ne sommes pas assurés de pouvoir maintenir le lien, en particulier, avec l'éducatrice car celle-ci change très facilement d'emploi. Etant donné la faiblesse de son salaire, elle peut aussi bien aller travailler en usine que chercher à valoriser son attestation de stage en offrant ses services à un jardin d'enfants où elle a des chances d'être mieux payée.
- Première session de formation (début février). Elle dure deux semaines et concerne les conseillers et les éducateurs pilotes choisis (une quinzaine par délégation). Cette session se termine par l'élaboration d'un premier projet pédagogique à concrétiser sur le terrain.
- Retour des éducateurs dans le Kouttab ; ils doivent commencer à mettre en place les premières innovations: construction de coins, travail en petits groupes selon les possibilités de chaque Kouttab, sorties... Les équipes A.T.F.A.L.E. et G.K.P.S. rendent visite, à ce moment là, à l'ensemble des Kouttab impliqués dans le projet.
- Une deuxième session de formation est organisée en avril-mai , suivie de retour sur le terrain. Les éducateurs élaborent des projets plus précis, ou bien, ils approfondissent les précédents. Ils s'adaptent de plus en plus aux conditions de leurs Kouttab et de leur environnement.
- Après les grandes vacances une troisième session a lieu. Lors de cette session, on insiste davantage sur l'évaluation formative et sur l'élaboration du projet de diffusion au niveau de la délégation, par les conseillers et l'inspectrice du préscolaire.
- Une dernière visite des formateurs est réalisée dans les Kouttab .

La méthode de formation que nous employons accorde une grande place à l'interaction entre les formés. L'écoute des conditions de travail et des formes de pratiques de chacun des éducateurs revêt une très grande importance. C'est à partir de ces conditions concrètes que les modifications à apporter sont envisagées. Les éducateurs produisent du matériel pédagogique, simulent la construction de coins d'activité, travaillent en petits groupes, entre eux et avec leurs conseillers. Le public qui est impliqué dans ces formations présente une grande variété du point de vue de l'âge, de la formation fondamentale et même de la présentation extérieure. Certains

éducateurs ou conseillers se présentent comme des fqih traditionnels avec leur djellaba et couvre chef et leurs babouches, d'autres sont en costume européen ; les femmes, quant à elles, peuvent porter des tenues européennes modernes ( pantalons ou mini-jupes!) comme elle peuvent avoir la djellaba et le foulard plus traditionnels. Inutile de dire que l'interaction entre ces représentants de modèles sociaux si divers est d'une grande richesse et qu'elle constitue déjà une innovation en soi pour les personnes intéressées car elles ont peu l'occasion, dans leur vie courante, d'être en contact avec des personnes aux mentalités si variées!

Nous visons, à travers un rapport pédagogique basé sur l'animation de groupe et la recherche de solutions en commun à communiquer aux éducateurs l'expérience d'un autre mode de relations pédagogiques que nous leur conseillons explicitement d'essayer de reproduire avec les enfants. Il faut dire que l'impact du plaisir de travailler avec ses mains et avec les autres est souvent suffisamment important pour retentir sur la pratique pédagogique après les session de formation. Malheureusement, les durées trop courtes de ces sessions, les pratiques directives vis à vis des enfants, largement répandues, à la fois dans le Kouttab et dans le milieu social ambiant et les conditions de travail difficiles dans ces institutions ne permettent pas toujours une consolidation des acquis pédagogiques et leur traduction en innovations pédagogiques réfléchies et durables. Pour soutenir les propositions pédagogiques avancées par le projet, nous distribuons aux éducateurs et aux conseillers, lors de la formation, les huit fascicules du « Guide d'activités pour le préscolaire »<sup>20</sup> produits par l'équipe ATFALE. Ils peuvent ainsi les utiliser à leur aise lors de leur retour dans leur Kouttab.

Une fois l'année de formation terminée chaque équipe locale, constituée des conseillers et des éducateurs formés, est chargée de mettre en place, à partir du centre de ressource, une stratégie de **diffusion** de ses acquis au grand nombre d'éducateurs qui n'ont pas été touchés par le projet. Les conseillers se répartissent entre eux la tâche de former et d'impliquer progressivement, d'année en année l'ensemble des éducateurs de leur circonscription dans le processus innovant. Dans cette entreprise, ils disent toujours rencontrer beaucoup de demandes de la part des éducateurs nouveaux ; en revanche, ils se plaignent de l'instabilité du corps des éducateurs et de la fuite de ceux ( et surtout celles) qui sont formés, vers les jardins d'enfants privés.

### **Les résultats**

Ce travail a donc duré de 1990 à 1994.

En 1995 : une évaluation des effets de la diffusion a été menée par Mohammed Faïq<sup>21</sup>, un des membres de l'équipe ATFALE. Cette étude a montré la fécondité des structures «Centre de

---

<sup>20</sup> ATFALE. (1992) *Guide d'activités pour le préscolaire*. Faculté des sciences de l'éducation. Rabat.

<sup>21</sup> FAIQ M. ( 1995) (*op; cit*)

ressources» et «équipes locales». Grâce à ces structures les innovations prônées par le projet ont pu être diffusées à un grand nombre de nouveaux Kouttab. Le centre de ressources, en particulier, a permis la mise en place, à peu de frais, d'un système informel de formation continue des éducateurs. Des habiletés nouvelles dans la fabrication de matériel pédagogique à moindre coût ont été acquises par les éducateurs. La solidarité a quelque peu remplacé la concurrence traditionnellement établie entre les institutions. Trois associations d'éducateurs ont été créées dans les délégations touchées par le projet. Ceci constitue un fait nouveau et important car, les éducateurs du préscolaire n'ayant pas de statut reconnu, même leur identité professionnelle était jusque là méconnue.

De nouvelles activités ont été introduites (à des degrés divers) dans les Kouttab: activités manuelles, psychomotricité, contes populaires, travail en petits groupes, utilisation de coins d'activités pédagogiques.

Parfois les Kouttab touchés par la diffusion en faisaient plus que ceux avec lesquels nous avons travaillé comme pour montrer qu'eux aussi étaient à la hauteur des changements prônés.

Mais **les résultats** du projet n'ont pas porté uniquement sur le terrain des Kouttab. **Au niveau des instances ministérielles** une importance plus grande est donnée au préscolaire. L'ancienne Direction de l'Enseignement Primaire a été nommée, en 1994, « Direction du préscolaire et du premier cycle de l'enseignement fondamental ». La prise de conscience de l'importance du préscolaire pour la réussite scolaire future et pour le maintien dans le système scolaire se propage dans les milieux officiels et dans l'opinion publique. Cette prise de conscience s'est traduite par l'effort de prendre en compte de la composante préscolaire dans les stratégies de développement de l'enseignement en milieu rural et de la scolarisation des petites filles<sup>22</sup> que le ministère s'attelle à mettre en place depuis 1995.

L'équipe A.T.F.A.L.E. est appelée à contribuer à ce développement. La vision pédagogique qu'elle prône constitue la référence sur laquelle le Ministère se base dans les actions qu'il projette d'entreprendre, dans le secteur préscolaire. Mais la mise en train de ce nouveau projet est plus longue et plus complexe que prévu, à cause, semble-t-il, de la plus grande difficulté de transition, dans le milieu rural, entre le système traditionnel, exclusivement coranique et principalement

---

<sup>22</sup> Au Maroc, près des deux tiers des garçons de 8 à 13 ans sont scolarisés, alors que seulement la moitié des filles du même âge le sont, en 1994. A la campagne, un quart des filles de 8 à 13 ans sont scolarisées alors que plus des trois quart fréquentent l'école en milieu urbain. Quant au préscolaire coranique, les filles ne constituent que 25,5% de l'ensemble des inscrits. ( Source: Indicateurs socio-économiques relatifs à l'intégration de la femme marocaine dans le développement. (Op, cit.).

adressé aux garçons et le système moderne qui se voudrait une préparation à la scolarisation à la fois pour les filles et pour les garçons.

## **CONCLUSIONS : LES TRANSFORMATIONS DE L'ECOLE CORANIQUE , UN PROCESSUS COMPLEXE**

L'école coranique au Maroc est en pleine mutation. Nous aimerions maintenant analyser les divers types de transformations dont elle est l'objet et d'innovations qui y sont introduites et nous interroger sur leurs déterminations. Certaines de ces innovations sont liées à l'évolution de la société marocaine, d'autres sont plus directement en liaison avec « l'opération école coranique » et d'autres, enfin, plus en rapport avec le projet ATFALE-GKPS .

### **1. Les transformations liées à l'évolution sociale**

- Du fait des besoins sociaux en gardiennage des enfants en bas âge et en apprentissage de type scolaire, l'école coranique, d'institution religieuse qu'elle était, a acquis un caractère profane, tout en cherchant à sauvegarder son identité.

- Le corps enseignant de cette institution a changé. Etant exclusivement masculin à l'origine , il tend de plus en plus à se féminiser, surtout en ville. Les éducatrices qui s'occupent de ces enfants sont passées, implicitement, du statut de mère au foyer au statut de gardiennes d'une collectivité d'enfants. Dans leur nouvelle situation, elles semblent occuper, dans les représentations sociales, une place intermédiaire entre celui de la femme de ménage et de la mère de famille. Elle n'ont en tout cas pas le statut de professionnelles de la petite enfance, et leur métier n'est quasiment pas reconnu comme tel. Aucune législation ne gère leur situation ; elles semblent plutôt faire partie du secteur informel auquel appartient d'ailleurs toute l'institution du Kouttab.

La situation de leur collègue masculin, dans les Kouttab préscolaires, n'est pas plus enviable car ils ont perdu le charisme et la valorisation qui entourait l'image du fqih traditionnel et n'ont pas réussi à imposer, d'eux-mêmes, l'image d'un éducateur moderne. De plus, ils sont dans leur peau de devoir remplir le rôle d'éducateurs de très jeunes enfants traditionnellement réservé à la mère au foyer. On peut se demander si l'excès d'autorité et de directivité souvent constaté dans les Kouttab n'est pas , en partie, la traduction détournée de ce malaise dont les enfants font les frais!

La représentation sociale très floue du métier d'éducateur de jeunes enfants peut expliquer, entre autres, la difficulté à imaginer qu'une formation spécifique soit nécessaire pour exercer ce type de travail et , par conséquent, l'absence de structures officielles de formation initiale dans ce domaine.

Cette absence de formation est en grande partie responsable de la répétition, de la part des éducateurs et des éducatrices, des pratiques pédagogiques qu'ils ont vécues ou subies lors de leur propre enfance, avec les enfants qu'ils ont sous leur responsabilité. Ainsi ils ont quasiment tous tendance , quelle que soit la discipline en cause et l'âge des enfants, à abuser des pratiques

d'inculcation verbale et d'apprentissage par coeur. Cette tendance, qu'on peut considérer comme une influence de la méthode d'enseignement coranique se retrouve, d'ailleurs, à tous les niveaux du système scolaire.

## **2. Les innovations en liaison avec « l'opération école coranique »**

Cet aspect ayant été développé précédemment, lors de la présentation de cette opération , nous nous limiterons ici à en rappeler les aspects essentiels , à savoir :

- L'instauration de classes d'âge et de niveaux dans le Kouttab, à l'instar de ce qui se passe à l'école primaire.
- L'aménagement de l'espace du Kouttab avec des bancs , des pupitres et un tableau noir pour un enseignement de type frontal .
- L'utilisation des cahiers de classe, des manuels et la pratique de la notation.

L'ensemble de ces aménagements a pour but de modéliser le comportement de l'enfant dans un sens qui lui permette de s'adapter à l'école primaire qu'il rejoindra après le Kouttab. Ce dernier n'a alors plus un but en soi, comme il l'avait précédemment mais il devient un simple passage, plus ou moins obligé vers l'école primaire. Ce passage ne s'opère, d'ailleurs pas, sans quelques résistances de la part des fqih traditionnels qui tiennent à l'identité et à l'authenticité du Kouttab.

## **3. Les innovations prônées par l'équipe ATFALE**

Elles cherchent à respecter la réalité des Kouttab et la variété de leurs objectifs, tels que définis par « l'opération école coranique » , tout en apportant les aménagements nécessaires pour adapter la pratique pédagogique aux spécificités physiologiques , psychologiques et sociales universellement reconnues des enfants d'âge préscolaire.

Dans ce sens, un accent particulier est mis sur l'importance de l'aménagement de l'espace de l'institution comme infrastructure qui détermine le type de relation pédagogique avec les enfants. Nous proposons d'aménager l'espace du Kouttab avec des nattes et des coussins dans les coins de jeux et/ou d'activité et des tables rondes ou carrées pour les ateliers, qui permettent le jeu libre et le travail en petits groupes.

Cet aménagement n'est généralement pas rejeté par les éducateurs et les conseillers car il leur semble représenter un modèle intermédiaire entre celui du Kouttab traditionnel qu'ils sont toujours disposés à valoriser et celui de la classe d'école primaire dont ils sont facilement prêts à reconnaître qu'il est peu adapté à l'âge des enfants. Le seul point de résistance c'est lorsque nous disons qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait une place sur un banc par enfant; les éducatrices nous répondent, à ce propos, que lorsque les parents inscrivent leur enfant au Kouttab , ils s'attendent à ce qu'il ait « sa » place attirée!

Le deuxième accent est porté sur l'importance du jeu à cette étape de la vie de l'enfant. Sur ce sujet les éducateurs nous font surtout part de la résistance des parents à admettre qu'ils paient

des frais de scolarité pour que leurs enfants aillent « jouer au Kouttab ». Le jeu est loin d'être reconnu comme facteur d'apprentissage pour l'enfant. Aussi accordons-nous une place particulière au jeu éducatif dont les objectifs au niveau des apprentissages sont plus directement perçus par les éducateurs. Ces jeux sont réalisés par les éducateurs eux-mêmes pendant les sessions de formation et dans les centre de ressource, ils doivent être mis à la disposition des enfants dans les coins.

Une mention particulière doit être faite à l'articulation entre jeu éducatif et éducation islamique. Il peut sembler à priori que les deux paramètres sont inconciliables. La réalité montre qu'il n'en est rien. En effet, au fur et à mesure de l'avancement du projet, les éducateurs eux même, ont trouvé des moyens concrets de donner une forme vivante et attrayante à l'éducation islamique pour l'enfant. Ainsi, à côté des coins « épicerie », « santé », « bibliothèque » etc. que nous leur proposons d'aménager dans leur Kouttab ils ont créé le « coin mosquée » avec sa natte spécifique, ses versets coraniques affichés au mur et sa maquette de mosquée réalisée par eux-mêmes , parfois en collaboration avec les enfants. Ils ont, surtout, pour la plupart, réalisé des séries de jeux éducatifs faits d'images séquentielles indiquant les étapes des ablutions et de la prière que les enfants, (dans le coin mosquée), doivent ranger dans l'ordre voulu. Ainsi éducateurs et conseillers ont parfaitement compris , ( avec une pointe de fierté), que les enfants peuvent , en même temps, faire du langage, des mathématiques et de l'éducation islamique.

Le troisième accent est mis sur l'importance de l'environnement immédiat comme moyen d'éducation. Quel que soit ce milieu, il est riche d'occasion d'apprendre et de se socialiser , pour l'enfant. La vie de tous les jours entre ainsi de plein pied dans l'institution . L'éducation se fait alors profane simple et adaptée; elle ne se limite plus aux signes abstraits de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ou de la répétition sans comprendre des versets du Coran. Nombre d'éducateurs se sont mis à organiser des sorties plus ou moins loin de leur Kouttab. Des sorties au jardin public, au marché, chez l'épicier, chez le menuisier, chez le tailleur traditionnel, au dispensaire ont pu être réalisées. Les parents volontaires ont été mis à contribution. A travers ces expériences, nous avons pu nous rendre compte que tous ces changements étaient possibles si l'éducateur y adhère avec suffisamment de conviction pour entraîner l'adhésion des parents et celle du directeur du Kouttab quand il y en avait un et surtout s'il était encouragé par le conseiller et soutenu par le Délégué de l'Education Nationale.

Cette approche encourage l'appropriation et de la maîtrise par l'enfant de son environnement, d'une part, et de sa santé, d'autre part. Etant donné le manque cuisant à la fois de moyens et de formation et d'information dans ce dernier domaine, l'éducation pour la santé constitue un axe important de notre projet et trouve beaucoup d'échos à la fois chez les éducateurs et les conseillers et chez les enfants.

## **Conclusion**

La transformation des Kouttab en institutions de prise en charge de la petite enfance, dignes de ce nom, est un processus de longue haleine. Il comporte des avancées et des reculs, souvent liés à la représentation que se font les politiques de cette institution , de ses fonctions et de son importance.

La prise en charge de ces institutions et leur accompagnement vers une ouverture et une adaptation plus grandes aux besoins des enfants et à l'évolution du monde qui les entoure est une nécessité inéluctable, car elles constituent une composante fondamentale du paysage éducatif de notre pays. Si cette composante n'est pas réévaluée et renouvelée, c'est l'ensemble du système éducatif qui continuera d'en pâtir.

## BIBLIOGRAPHIE

- Annuaire statistique du Maroc 1996 , publié par la Direction des statistiques (Maroc)
- BOUZOUBAA K. « Une innovation dans le préscolaire coranique au Maroc » , In : RAYNA S. et DAJEZ F. ( 1997) Formation, petite enfance et partenariat , Paris, I.N.R.P. l'Harmattan
- LECOMTE G. (1954). L'enseignement primaire à Byzance et le Kouttab, In : Arabica, Revue d'études arabes.
- MICHAUX BELLAIRE, (1911) L'enseignement indigène au Maroc. Revue du monde musulman XV , pp. 422-452.
- GAUDEFROY DENOMBINES (1928) L'oeuvre française en matière d'enseignement au Maroc; Paris, Librairie Orientaliste (à vérifier)
- BOSWORTH C.E. , VAN DONZEL E., LEWIS B. , PELLAT Ch. (1982) *Encyclopédie de l'Islam* ( Nouvelle édition) Paris : G.P. Maisonneuve et Larose S. A.
- KILITO A . (1995) La querelle des images. EDDIF Casablanca Maroc.
- ENNAIFER H. (1995) Histoire du Kouttab et ses fonctions avant et après l'Islam. *IBLA* 1995 Tunis ( texte en arabe).
- MEZZINE M. (1982-83): quelques aspects de l'école à Fès et sa région au 16<sup>e</sup> siècle. IN Revue de la Faculté des lettres et des sciences humaines . Fès. Maroc.
- PAYE L. (1957) Introduction et évolution de l'enseignement moderne au Maroc. Thèse pour le Doctorat d'Etat. Paris , Sorbonne.
- FAIQ M. (1996) Etude évaluative de la phase de diffusion du projet Koranic Preschool. Imprimeries Najah El Jadida . Casablanca. Maroc.
- EL ANDALOUSSI K (1995). Développement de la recherche-action et contribution à l'innovation de l'éducation préscolaire au Maroc. Thèse pour le Doctorat en sciences psychopédagogiques. université de Mons Hainaut.
- ATFALE. (1992) *Guide d'activités pour le préscolaire*. Faculté des sciences de l'éducation. Rabat.

*Article publié dans « Tradition et innovation dans l'éducation préscolaire » INRP-CRESAS, Paris 2000*